

CORRIGÉ

■ Version

L'instrumentalisation des révolutions du printemps arabe

Ibrahim Al-Cheikh :

Nul ne peut nier qu'un séisme aussi important qu'inattendu a secoué le monde arabe, désigné parfois par le « Printemps arabe ». Ce grand événement a eu lieu par la volonté de certains peuples arabes, mais ne s'est pas propagé parmi la majeure partie des peuples de la région qui ne se sont pas encore mobilisés. Les raisons semblent multiples, parmi lesquelles la peur de la répression des régimes, ou la conviction de certains peuples qu'ils vivent en harmonie avec leur régime qui leur assure une marge de liberté et de démocratie.

Beaucoup de personnes demeurent sceptiques par rapport à ce printemps arabe, ou par rapport à sa désignation même de « printemps arabe », parce que la volonté des peuples n'a pas été atteinte, que ce qui est arrivé constitue le degré minimal de leurs aspirations, et que les forces qui sont arrivées aujourd'hui au pouvoir ne sont pas celles que les peuples voulaient.

Nul doute que les révolutions du printemps arabe ont été déclenchées de manière innocente et spontanée, par des personnes fidèles à leur pays. Nul doute que leurs buts étaient nobles et clairs. Malheureusement, le printemps arabe a été ravi, et son sens travesti. Il a été dérouter de son processus par des forces internes qui ne cherchaient qu'à accéder au pouvoir, ou par des forces régionales ou internationales qui ne cherchaient que leurs intérêts, spéculant sur ces révolutions et les détournant au gré de leurs intérêts et de leurs agendas.

Les forces qui sont arrivées au pouvoir en Egypte et en Tunisie ne sont pas celles qui ont fait la révolution. Pourtant, elles ont accédé au pouvoir de manière légale et démocratique. La révolution ne comptait pas parmi ses buts principaux de faire arriver un parti au pouvoir, pour que l'on dise par la suite que la révolution est bel et bien terminée.

Extrait du site [www. Alarabonline](http://www.Alarabonline), en date du 04/9/2012.

■ Thème

الاقتصاد السوري لا يزال قائماً بفضل إيران وروسيا حسب الخبراء، الاقتصاد السوري منهك تماماً بعد ١٧ شهراً من الثورة لكن يمكنه أن يبقى قائماً رغم العقوبات بفضل مساعدة "الدول الصديقة" مثل روسيا والعراق وإيران وفنزويلا

في هذا البلد الذي دمّره العنف، تعكس كافة المؤشرات خطورة الوضع، مع انهيار الناتج الداخلي الخام والارتفاع الهائل للتضخم وصعود نسبة البطالة وازدياد عجز الحسابات الجارية. ويفسر جهاد البازجي، مدير المجلة الاقتصادية الإلكترونية "سوريا ريبورت" أنّ "الاقتصاد السوري على شفير الانهيار. فهو يتدهور بشكل بطيء وأكيد، على غرار فقدان التدرجي للحكم السيطرة على البلد".

وخير دليل على هذا الوضع طيف من الأرقام الناتجة عن دراسات أمريكية توّضح إحداهما الصادرة في يوليو/تموز أن انهيار الناتج الداخلي الخام قد يبلغ ٨ بالمئة في ٢٠١٢، "لأن العنف يقلل من وطأة الاستهلاك والاستثمار ويبطئ الحركة الاقتصادية بشكل عام، ناهيك عن العقوبات الأوروبية، لا سيما تلك المتعلقة بتصدير النفط". فيما تتوقع دراسة أمريكية أخرى أكثر تشاؤماً أن التقلص سيتراوح بين ١٤ و ٢٠ بالمئة في ٢٠١٢.

مقتطف من موقع L'Expansion.com بتاريخ ١٦/٨/٢٠١٢.

RAPPORT

■ Commentaires

SUR L'ÉPREUVE DANS SON ENSEMBLE

L'épreuve ne comportait pas de difficultés particulières pour les candidats s'informant régulièrement sur les évolutions politiques, sociales et économiques ayant lieu dans le monde arabe. Pourtant, beaucoup de copies sont décevantes et dénotent un manque de culture générale. A l'exception de quelques rares copies honorables ou très honorables, le niveau en arabe demeure faible et beaucoup de candidats ne maîtrisent même pas les règles de grammaire de base. Par ailleurs, le lexique est très souvent pauvre. Beaucoup de candidats ne proposent aucun plan pour l'essai et alignent des idées souvent sans lien ni transition, et sans aucun effort de réflexion pour bâtir une pensée. On n'insistera jamais assez sur la lecture assidue d'au moins la presse arabe (et francophone sur le monde arabe) afin que le candidat s'informe sur les pays et la culture dont il étudie la langue.

SUR LA VERSION

Beaucoup de candidats ont oublié de mentionné le titre, l'auteur de l'article ou les références, ce qui est bien dommageable. D'autres candidats ont omis des phrases, ce qui est fortement sanctionné. Certains termes ont posé problème, notamment le mot *ajandatiha* (son agenda) que certains ont lu *ajnidatiha* ou ont omis de traduire. Le nom de l'auteur de l'article a parfois posé problème, certains candidats attribuant l'article à un mystérieux « Ibrahim le Sage » : cela est inadmissible à ce niveau-là. De manière générale, les candidats qui ont réussi la version avaient vraisemblablement lu régulièrement la presse tant arabophone que francophone.

SUR LE THÈME

L'extrait proposé ne comportait pas de difficultés particulières, si ce n'est le fait de prendre du recul par rapport au texte en français et traduire le vouloir-dire. Beaucoup de candidats n'ont pas su traduire des termes économiques de base, voire le nom de certains pays en arabe. Quelque soit le niveau de départ en arabe, tous les candidats devraient lire régulièrement en langue arabe aussi bien la presse que d'autres écrits tels que des romans.

SUR L'ESSAI 1

Les candidats ayant opté pour ce sujet ont plutôt réussi à le traiter convenablement. Toutefois, on n'insistera jamais assez sur la nécessité de faire un plan auparavant et d'articuler les différentes parties de l'essai. Par ailleurs, les candidats doivent impérativement se tenir au nombre de mots fixé, sans quoi ils sont sévèrement sanctionnés.

SUR L'ESSAI 2

Très rares sont les candidats ayant su traiter ce sujet qui nécessitait un suivi minimal de l'actualité dans les pays arabe pour ne pas répéter des poncifs éculés se rapportant à la situation de la femme dans un seul pays arabe. Une seule copie a cité le prix Nobel yéménite ! On n'insistera jamais assez sur la lecture et le suivi de l'actualité des pays dont les candidats étudient la langue.

ERREURS ET LACUNES LES PLUS FRÉQUENTES

En arabe : l'accord du COD masculin, l'accord des nombres, la syntaxe de l'objet compté.

En français : Concordance des temps, lexique pauvre.